

Nouvelles de Saint-Paul

décembre 2018

EDITORIAL

Le chrétien face à la crise migratoire

Ce mois de décembre, le diocèse fait appel à notre générosité à la collecte « pro migrantibus », c'est-à-dire pour les migrants. Cette collecte se fait à cette époque depuis plusieurs années : ce n'est pas donc seulement parce que pour le moment, l'actualité se focalise sur les migrants. « *Puissions-nous être aussi généreux qu'envers nos enfants et nos proches que nous ne manquerons pas de gâter à l'occasion de Noël* », dit l'annonce. Nos évêques de Belgique avaient d'ailleurs fait écho au souhait du Pape François, il y a trois ans, et avaient demandé que les paroisses s'organisent pour accueillir des migrants sur leur territoire : un comité s'était mis sur pied en ce qui était le doyenné de Waterloo afin de concrétiser ce noble objectif, mais ce fut sans lendemain.

Les TV nous inondent d'images de migrants qui traversent la Méditerranée au péril de leur vie ou tout récemment d'images de caravanes de migrants qui se heurtent aux murs que les USA ont érigés pour se protéger d'eux. Par contre, on étouffe la voix d'un Pape François - lui-même fils d'immigrants - ou le message de notre archevêque Joseph De Kesel lors de la toute récente fête du roi,

ce 15 novembre 2018. Le cardinal a dit - en néerlandais -, je retranscris l'agence Cathobel.be : « Faisant un parallèle avec la guerre 14-18 dont on vient de célébrer le 100e anniversaire de l'Armistice, le cardinal a fait référence aux nombreux réfugiés qui fuient encore les guerres et la violence et se retrouvent « *dans des situations désespérées* ». Il a également appelé à ne pas ériger de murs au nom de notre sécurité : « *Nous ne sommes pas des concurrents mais des compagnons d'infortune. Responsable l'un pour l'autre. Les frontières que nous dessinons ou les murs que nous construisons ne peuvent offrir une solution aux problèmes qui subsistent au-delà de ces frontières et derrière ces murs. Pas de prospérité et de sécurité dans notre pays sans prospérité et sécurité dans le monde.* »

Une question de vocabulaire à propos des « migrants ». Je ne dois pas expliquer qui est « émigrant » ou « immigrant ». Mais il y a une différence à faire entre « migrants » et « réfugiés ». Tout comme dans les migrants, il y en a qui sont « politiques », « écologiques » ou « économiques ». Parmi ces derniers, il y en a qui sont accueillis à bras ouverts et qu'on va même rechercher sur place chez eux parce qu'ils sont bardés de diplômes (ce qui peut occasionner une « fuite des cerveaux ») ou alors parce qu'ils ont un fameux coffre-fort (là ce sera la fuite des capitaux). Mais de ces derniers, la presse ne parle pas.

Il est vrai que ces dernières années, le phénomène migratoire prend des proportions colossales et inquiétantes. Les Nations unies plaident pour que tous les pays signent un pacte ce 10 décembre 2018 à Marrakech, afin de réguler ce flux migratoire. Si on pouvait au moins mettre fin aux réseaux mafieux de la traite des êtres vivants...

Mais les migrations ont toujours existé : en est la preuve le fait que c'est l'Europe qui est allée peupler l'Amérique, celle du Nord comme celle du Sud, quelques fois même en exterminant les

« indigènes ». Quand Donald Trump vitupère contre les migrants, il me fait l'effet de ce que décrit bien un proverbe chinois : quand tu pointes le doigt accusateur vers quelqu'un, regarde bien que par le fait même, il y a trois doigts de ta main pointés vers toi... Trump est américain parce que c'est son grand-père qui a émigré vers l'Amérique... à peine le temps d'une génération à cette date ! Et il parade comme s'il était un Américain de souche !

En fait le débat sur la migration me fait penser au problème bête et ridicule de la race pure (la nature est ainsi faite que l'endogamie finit par produire une race dégénérée). Quel est le pays qui n'a pas connu de migrations, non seulement des étrangers qui immigreront, mais aussi des citoyens qui émigreront ailleurs ? Est-ce que l'humanité peut survivre sans migrations et sans métissage ? Ici en Europe, on parle des Huns et « autres Goths », comme disait un de mes professeurs. Et quand on va chercher l'origine des premiers hommes (en Afrique ?), n'est-ce pas affirmer qu'ils ont dû et qu'ils ont bien fait de se disperser sur tous les continents ? Il y a des positions auxquelles on doit renoncer à l'heure actuelle où le monde est devenu un seul village.

Laissons aux scientifiques (et aux politiciens) le soin d'en débattre. Nous, chrétiens, nous sommes interpellés sur l'attitude à prendre vis-à-vis des migrants. Il ne suffit pas de prier, comme si c'est Dieu qui doit se débrouiller pour leur trouver asile, accueil et assistance. Il ne faut pas faire non plus comme pour les autoroutes et les aéroports (j'aime le dire aussi pour les vocations sacerdotales et religieuses) : ils sont vraiment nécessaires, tout le monde en convient et en profite, mais de grâce que ce ne soit pas chez nous ! Ne tombons surtout pas dans la peur de l'autre ou pire encore dans la xénophobie.

Nous allons bientôt fêter Noël : nous allons célébrer Jésus qui a pris notre condition humaine entièrement (sauf le péché), qui a été non seulement proche des plus déshérités de la terre, mais

s'est fait l'un des leurs. Souvenons-nous qu'il a été jusqu'à être réfugié politique en Égypte quand Hérode cherchait à le tuer et n'a pas hésité à exterminer tous les enfants de plus ou moins son âge (les « saints innocents ») pour être sûr de l'avoir eu. Jésus sur les routes peu sûres de cette époque, Jésus en quête d'asile avec Marie sa mère et Joseph... il a fait le même trajet que certains migrants d'aujourd'hui, dans les mêmes conditions que ceux que nous ne voulons pas voir arriver chez nous. Il paraît que nous ne sommes pas le CPAS du monde !

Nous allons à la messe, nous allons à la communion. Saint Jean Chrysostome disait que Celui qui a dit « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » est le même qui nous dira « J'avais faim tu m'as nourri (ou non)... j'étais étranger tu m'as accueilli (ou non)... Chaque fois que vous (ne) l'avez (pas) fait pour ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous (ne) l'avez (pas) fait ». Il ne nous demandera pas combien de fois nous avons été à la communion, mais il nous demandera si nous l'avons reconnu, accueilli, assisté dans ces « petits » qui sont son icône vivante. L'aimer dans nos dévotions et dans le prochain surtout celui qui a besoin d'une main tendue. Non pas l'un sans l'autre, mais l'un et l'autre.

Loin de moi de vouloir culpabiliser qui que ce soit (le doigt pointé... voir ci-dessus). Je voudrais juste demander si nous pouvons relancer l'idée et le comité pour les migrants. Nombreux sont généreux pour donner l'argent, les meubles, les habits, l'accompagnement (pour les courses, les démarches administratives, l'apprentissage du français...). Ce qui a manqué, - ce qu'il nous faut - c'est une maison, ne fût-ce que une, pour accueillir ne fût-ce que une famille : les paroisses sont prêtes à assurer le loyer pendant le temps nécessaire à l'accueil de cette famille.

Vénuste

SOLIDARTE

AVENT 2018 : CAMPAGNE D'ACTION VIVRE ENSEMBLE

Comme chaque année, Action Vivre Ensemble nous soumet ses projets de lutte contre la pauvreté en Wallonie et à Bruxelles. Malgré son image de province aisée, notre Brabant Wallon connaît bel et bien la pauvreté. Ce ne sont pas moins de huit projets que nous sommes invités à y soutenir durant l'Avent. Tous ont pour objectif un maintien de la solidarité et de la bienveillance face à l'injustice. Cette année, grâce à vos dons, la "Ferme de Froidmont" espère bénéficier de l'installation d'une chambre froide et de l'achat d'un semoir pro pour leur projet de réinsertion professionnelle - chez "Parrain-Ami", ce serait l'achat de matériel informatique afin de leur permettre de recruter plus aisément de nouvelles familles d'accueil - chez "Un Toit, Un Coeur" (accueil de sans-abri) à LLN ce serait l'installation d'une nouvelle douche - il y aurait encore l'appui à l'organisation de séjours et randonnées en montagne pour les "Chemins de Traver-se", association de réinsertion sociale de personnes libérées de prison accompagnant des personnes handicapées, ou l'achat de congélateurs et d'un fond de réserve alimentaire pour "Saint Vincent de Paul" à Rixensart...

Lors des **collectes du week-end des 15 et 16 décembre prochain**, ou encore par un **virement à Action Vivre Ensemble**, nous sommes invités à montrer notre solidarité par un don généreux, afin que ces huit associations du Brabant Wallon soient en mesure de venir en aide aux personnes les plus démunies en situation d'extrême précarité, une manière de les aider à retrouver leur dignité.

Compte Action Vivre Ensemble BE91 7327 7777 7676. Tout don annuel égal ou supérieur à 40€ bénéficiera d'une attestation fiscale.

D'avance merci pour votre solidarité

Pierrette

Nous avons reçu de l'Espace Convivialité de Waterloo – Epicerie Sociale de Waterloo, la lettre suivante :

L'Épicerie Sociale de Waterloo est une ASBL qui a pour objectif premier d'aider des familles en situation de précarité, soit environ 236 familles en situation de précarité momentanée ou de longue durée, 539 personnes, 254 enfants de 0 à 17 ans.

REPAS DE NOËL, Magie pour tous

Chers Waterlootois

La merveilleuse fête de Noël approche à grands pas. Comme chaque année, L'Espace Convivialité de Waterloo (E.C.W.) veut, encore une fois, que ce soit une fête joyeuse, partagée dans toutes les familles. Cette année, nous avons fait appel au restaurant - traiteur Pink, qui veut bien se mettre aux fourneaux pour concocter un menu spécial Noël, pour les bénéficiaires de l'ECW

Offrir un peu de magie pour Noël 2018, c'est offrir un menu de Noël à un waterlootois ou une waterlootoise.

Pour 18,50€ : Scampis à l'ail comme entrée;

Poulet noix de cajou ou canard caramélisé,
accompagné du riz cantonais

Faites un merveilleux geste de solidarité en versant sur le compte BE 52-0689-0618-909 la somme correspondant au nombre de menus que vous désirez offrir, avec la communication: «MAGIE POUR TOUS»

Merci à vous toutes et tous pour votre soutien et votre fidèle et généreuse participation. Que vos cœurs soient imprégnés de paix et de joie

Pour vous éviter les formalités de virement, une boîte sera placée au fond de l'église pour récolter vos dons anonymes

NOËL POUR LES ENFANTS

D'autre part, beaucoup parmi nos enfants et petits-enfants recevront dans les prochaines semaines de beaux cadeaux et leurs yeux scintilleront de mille feux.

Malheureusement, beaucoup d'enfants de Waterloo n'auront pas cette chance. Pourrions-nous les aider ?

Nous comptabilisons 254 enfants dont :

24 enfants de 0 à 5 ans, 10 filles - 14 garçons ;

47 enfants de 6 à 9 ans, 22 filles - 25 garçons ;

79 enfants de 10 à 12 ans, 30 filles - 49 garçons ;

104 enfants de 13 à 17 ans, 39 filles - 65 garçons

Les fêtes de Noël approchant, l'Épicerie Sociale souhaiterait leur faire partager ce moment merveilleux. Aidez-nous à partager cette joie avec ces enfants.

L'équipe de bénévoles de l'Épicerie Sociale a associé 2 étudiants de 16 ans à ce projet dans le cadre de leur retraite sociale (Une ouverture vers le monde associatif tourné vers l'autre). Les étudiants suggèrent le choix de jeux intemporels, respectueux de l'environnement et qui n'exigent aucun investissement futur. Dans le même ordre d'idées, nous voudrions aussi offrir aux parents un petit cadeau de Noël en témoignage de solidarité et de partage, c'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité.

Une manne sera placée au fond de l'église pour récolter vos dons

Si les jeux que vous apporterez sont emballés, nous vous remercions de mettre un «post-it» avec le nom du jeu et la tranche d'âge à laquelle il correspond

L'AVENT EN PRISON

Temps d'Avent, d'aventure, d'ouverture. Devant soi, se dessine un espace neuf - et aussi un temps neuf : le temps des naissances. Il

est question de commencer, de recommencer - et aussi d'aller ailleurs, d'investiguer d'autres territoires que ceux qu'on a l'habitude de parcourir, où l'on se sent parfaitement à l'aise. Découvrir. Prendre le risque de la rencontre. Accueillir. Être accueilli.

Philosophiquement, spirituellement, « (re-)commencer » invite à titiller le courage en nous, entre nous. Ce serait tellement plus simple de poursuivre son chemin sur la route archi-connue de notre « jour-le-jour » ! Tellement plus simple de se laisser aller à ses habitudes, sans rien bouger à rien. Et pourtant, le goût de vivre, la saveur de la vie, c'est du côté de ce qui naît qu'on l'éprouve. Parfois, je me dis que « Dieu » est, entre autres, le nom de cette formidable aspiration à naître et à renaître.

Durant le temps de l'Avent, c'est sans doute à se (re-)brancher sur cette force de naissance, sur cette poussée de vie que nous sommes invités. Il s'agirait de nous mettre dans les dispositions pour y parvenir, à nourrir le courage - pour sortir de (chez) soi, pour aller au-devant de l'autre, de l'inconnu, pour combler les ravins creusés par nos préjugés, nos idées toute faites... pour réapprendre à croire (cor dare), c'est-à-dire à donner son cœur.

Un lieu où l'enjeu de cette mobilisation se révèle capital, c'est la prison. Notamment parce qu'on y est confiné, qu'on n'a pas de quoi se retourner, que l'espace y est tellement compté qu'on n'a bien sûr plus l'occasion de sortir, de rompre la routine, que les partis pris tombent tellement dru qu'on ne parvient souvent plus à s'en départir, etc. Pour casser un peu cette logique accablante, et permettre aux détenus que nous rencontrons d'apercevoir un horizon un peu plus large, nous nous permettons, nous, aumônier(e)s de la prison de Nivelles, de faire une fois encore appel à vous en ce temps d'Avent et de Noël.

Ensemble, avec vous, peut-être parviendrons-nous à faire mentir, ne fût-ce qu'un petit peu, les funestes impressions ressenties en

prison. Merci pour votre aide, pour votre confiance aussi, pour tout ce que vous pourrez dire et faire afin de maintenir vive la dignité des humains, de tous les humains, sans exception. Et bonne fête de Noël !

Comment témoigner sa solidarité

-  Envoyer un message personnel aux détenus : dessins, cartes de vœux, lettres...
-  Offrir des timbres, des enveloppes, des crayons, des bics, des feuilles A4, des agendas 2019, des biscuits, du thé, du café.

Ces messages et ces produits peuvent être déposés dans la boîte prévue à cet effet sur la table au fond de l'église...

Il est toujours possible d'aider financièrement l'aumônerie en versant vos dons à l'Aumônerie Catholique des Prisons BE68 5230 8086 4834 à 1400 Nivelles. Cet argent nous permet d'accorder une aide spécifique à certains détenus particulièrement isolés.

MERCI.

L'équipe d'aumônerie de la prison de Nivelles :

Patricia Walckiers, Annie-Eve Ouattara, Jean-François Grégoire

LA VIE DANS LA PAROISSE

1. **Samedi 24 décembre** : célébration de la veillée de Noël à 19h
 2. **Dimanche 20 janvier** à 11h : messe anniversaire des 50 ans de notre paroisse avec tous les prêtres qui ont contribué à construire et animer notre communauté. La célébration sera suivie d'un apéritif festif.
 3. **Le 11 février 2019** à 11h : messe avec bénédiction des malades et mal-portants.
 4. **Dimanche 24 février** : Concert de Muriel au profit des Petits Sapins.
- !Chaque samedi et dimanche de l'Avent, les célébrations commenceront 1/4h plus tôt par une méditation.**

MAIS QUE FAIT DONC NOTRE DIACRE?

Voilà la question qui revient souvent, ou encore : "en dehors de ta présence à l'autel, le dimanche, que fais-tu?". Pour y répondre, il faut commencer par le début, car le plus important n'est pas ce que le diacre fait mais le signe qu'il représente.

Nous savons que le signe, pour le prêtre, c'est le Christ Pasteur qui prend soin de ses brebis. Et donne sa vie pour elles.

Il est celui qui fait venir le Christ parmi nous, le sacerdoce.

Le diacre est le signe du Christ serviteur, c'est le lavement des pieds et le Christ qui dit à ses apôtres "je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

(Jn 13, 15) " C'est le signe de la charité.

Donc le diacre rappelle à tous, évêques, prêtres, laïcs qu'il faut se mettre au service les uns des autres en commençant par les plus pauvres. Ce rappel, il se le fait à lui-même en premier. N'étant pas un surhomme, il est comme tout un chacun, avec des qualités mais aussi des défauts.

Le diacre est donc ordonné pour le service et ce service, il l'exerce dans trois pôles différents : dans le service de la liturgie, de la parole et de la charité.

La liturgie : sa présence à l'autel est le rappel de ce qui a été évoqué plus haut. D'une part, il représente à l'autel les plus pauvres qui doivent avoir la première place dans nos communautés, comme le mentionne souvent le pape François, et...dans notre cœur. Car ils sont la vraie richesse de l'Église d'autre part. Le diacre ne préside jamais sauf en l'absence du prêtre, mais il intervient, en principe, à la prière universelle qui est l'ouverture de la communauté aux autres et à leurs besoins.

Il peut célébrer les baptêmes, les absoutes, bénir le sacrement de mariage, donner la communion ainsi que porter et donner le viatique aux personnes qui se préparent à leur grand passage.

La parole : c'est toujours le diacre, quel que soit le célébrant, qui lira l'évangile. Il peut faire l'homélie.

La charité : chantier vaste qui va du service le plus matériel au plus spirituel.

Ceci dit, venons-en à mes activités. Le diacre dépendant directement de l'évêque reçoit de celui-ci une mission. A ma première mission, mon épouse fut associée et pendant quinze ans, nous avons été chargés de la pastorale des couples et des familles du Brabant wallon dont dix années comme responsables et de ce fait membres du conseil vicarial et de l'interdiocésain des familles. Après tant d'années, il est apparu utile de passer la main.

C'est alors, après un temps de réflexion, que l'évêque me confia une..., deux..., trois..., quatre..., cinq missions. La première, d'une grande importance, est l'accueil des personnes en détresse et en demande d'exorcisme au BW, constitué d'une équipe de cinq personnes dont je suis le responsable. (Accueil Saint Michel) Une mission délicate, qui est remplie par chaque membre avec beaucoup d'humilité et dans la prière. C'est indispensable.

La deuxième : membre du service des solidarités, l'accompagnement de ce service qui lui-même accompagne les mouvements d'église qui se préoccupent des plus démunis.

La troisième : mes frères diacres ont demandé que je sois le coordinateur de la fraternité des diacres du vicariat du BW, ce que l'évêque a accepté et m'a demandé d'être.

Quatrième : à ma demande, l'évêque, en accord avec les prêtres des paroisses Saint Paul et Saint François, m'a nommé au service de celles-ci. C'est ainsi que je suis parmi vous et que je collabore avec les pasteurs à différentes célébrations, baptêmes, absoutes, mariages, messes des jeunes et familles, caté, homélies que les prêtres ont la gentillesse de me laisser faire, etc. Un service qui me permet de garder l'équilibre entre les trois pôles du ministère diaconal.

Enfin la cinquième : le service des recommencements, les personnes désireuses de reprendre le chemin de la Foi.

Voici donc mes missions et mes activités en tant que diacre, avec un équilibre à préserver pour ne pas tomber dans l'activisme. Garder à l'esprit que c'est le service du Seigneur pour le peuple des baptisés. Garder un équilibre entre le diaconat, la vie de famille, la vie personnelle (la vie professionnelle est terminée) d'autant plus que la balise me permettant de ne pas dépasser les limites n'est plus là, mon épouse qui en disant "oui" à mon ordination m'a permis de répondre à l'appel du Seigneur. Chaque jour je rends grâce pour elle et ce cadeau qu'elle m'a fait.

Jean-Marie

50 ANS DE LA PAROISSE ST PAUL.

Il y a 50 ans la future paroisse st Paul s'engage dans une aventure peu commune. C'est par le prélèvement sur des paroisses voisines d'un tout petit territoire, à peine quelques rues, qu'elle est créée. Elle est à la limite entre Rhode-Saint Genèse et Waterloo. Cette limite faisait à cette époque beaucoup parler d'elle car elle était devenue une frontière linguistique très affirmée. Le nouveau lieu de Culte se voulait être, lui, ouvert à tous sans frontières.

Son premier desservant l'Abbé Charles Deman voulait pour débiter un lieu de célébration uniquement dominicale mais dans l'esprit de Vatican II. Il espérait que les chrétiens qui s'y réuniraient forment une vraie communauté active et espérait qu'au travers de ses homélies, ils reçoivent un enseignement vivant et actuel.

Les premiers offices furent célébrés dans un bâtiment « l'École des Cadres » en face de l'endroit choisi pour la future Église. Après quelques mois, un nombre de plus en plus grand de jeunes ménages venait chaque dimanche pour célébrer. Les nouvelles vont vite - il n'y avait pourtant pas d'internet - et ce fut de plusieurs kms à la ronde que l'on venait.

Construire devint un besoin évident. La décision fut prise.

Les paroissiens décidèrent de rassembler une grande partie des fonds. Ils s'adressèrent à un jeune architecte actif dans la construction d'habitats sociaux ; Jean Cosse. Il proposa une « Église- Maison ».

Ce fut l'origine d'une vraie communauté, vivante, heureuse de se retrouver et qui trouvait des réponses à son besoin de mieux comprendre la « Bonne Nouvelle ». Le chanoine Jean De Wulf, actif à l'Archevêché et aussi à la paroisse St Joseph à Waterloo, collabora à la création de toutes les fonctions d'une Paroisse au-delà des seules célébrations dominicales.

De cette aventure « peu commune » il reste une trace : plus de 99 % de ses fidèles continuent à venir d'au-delà de son petit territoire.

Emile

Dimanche 20 janvier à 11h, nous célébrerons la messe anniversaire des 50 ans de notre paroisse avec tous les prêtres qui ont contribué à construire et animer notre communauté. La célébration sera suivie d'un apéritif festif auquel vous êtes tous conviés. Wilfried célébrera également ses 25 ans de sacerdoce.

LES PAROISSIENS ÉCRIVENT ET LISENT...

"Fortuna", un film sublime qui nettoie notre regard sur les migrants



Fortuna est sorti sur les écrans parisiens. (en attendant les nôtres... ?)

Sensation de la dernière Berlinale, ce film raconte l'histoire d'une jeune Ethiopienne qui trouve refuge au Monastère du Simplon.

Tourné chez les chanoines de l'hospice du Simplon, "Fortuna" a reçu l'Ours de Cristal à la Berlinale et le Grand prix du jury international de Génération 14plus pour le meilleur film.

Filmé en noir et blanc, entre documentaire et fiction, "Fortuna" raconte l'histoire d'une adolescente éthiopienne de 13 ans qui, après avoir traversé la Méditerranée, est accueillie avec d'autres réfugiés au Monastère du Simplon perché à 2000 mètres d'altitude, à la frontière entre la Suisse et l'Italie.

"Pour les frères, habitués à la solitude, au grand silence, voir débarquer, une équipe de 80 personnes, avec camions, caméras, trépieds et lumières n'était pas évident. Ils ont demandé à lire le scénario, l'ont validé, et ensuite nous ont aidés. Par exemple, en nous prêtant des vêtements." La confrontation avec cette réfugiée, révélatrice de notre monde cruel, va créer un échange des plus fructueux.

Dimension spirituelle et politique

Imprégné de grandes questions morales, sur notre relation à l'autre, sur nos valeurs et nos choix intimes, porté par un souffle presque mystique, le film évite le triple piège de la bigoterie, de la condescendance ou de la moquerie.

La valeur spirituelle du film ne fait pas oublier la dimension politique de ce récit qui met en scène une jeune fille déracinée et livrée à elle-même, dont le destin n'est pas sans rappeler les grands mythes fondateurs passant de l'Arche de Noé à la figure de Marie dans l'étable.

Expérience sensorielle

Comment *Germinal* Roaux, 41 ans, en est-il arrivé à écrire "Fortuna"?

« Ma compagne travaille dans des classes d'accueil pour mineurs non accompagnés. J'ai pris conscience du vécu de ces enfants, j'ai été touché par leur traversée de la Méditerranée pour arriver jusqu'à nous. Mais que peut-on faire? Ma réponse est artistique qui aborde toutes ces questions mais en biais, sur un mode poétique, pour nous éveiller ».

« *Le noir et blanc, le format carré qui rappelle les débuts du cinéma, l'attention portée à la bande-son, au bruit du vent ou des pas dans la neige, la beauté des cadrages, une certaine lenteur qui permet la contemplation, tout concourt à nous faire vivre une véritable expérience sensorielle* »

Raphaële Bouchet, critique cinéma

Guy

Ce qu'ils vivent...

(extrait d'un reportage du Monde sur les 4.000 Migrants en route vers la frontière des USA)

Traits tirés, les lèvres sèches, Roberto Rodriguez, 28 ans, accélère le pas en secouant la fragile poussette dans laquelle sa fille est endormie. Ce maçon hondurien n'est plus qu'à quelques mètres du stade Palillo, dans l'est de la ville de Mexico. Comme lui, quelque 4000 migrants centraméricains, en route vers les Etats-Unis, ont fait halte, lundi 5 novembre, dans la capitale mexicaine.

Quand j'ai entendu que la caravane passait par ma ville, je n'ai pas hésité. J'ai pris juste trois pantalons, une couverture, des chaussures légères et 600 lempiras - 22 euros - . "

Cette mère célibataire se rappelle avec angoisse la traversée du rio Suchiate, qui sépare le Guatemala et le Mexique : " *On avait de l'eau jusqu'à la taille pour éviter le poste-frontière. Je tenais mon fils très fort pour qu'il ne soit pas emporté par le courant.* " Ce 19 octobre, des centaines de policiers mexicains les attendaient sur l'autre rive : " *Je tremblais de crainte qu'ils nous tirent dessus.* "

Malgré quelques échauffourées, les forces de l'ordre ont finalement laissé passer la marée humaine : " *On est tellement nombreux ! Impossible de nous arrêter.* " Maria loue aussi " *la générosité des Mexicains* " : sur son chemin, la caravane a été accueillie avec de l'eau et des vivres par les habitants des Etats du Chiapas, de Oaxaca et de Veracruz, dans le sud du pays.

Étendu sur une bâche, Edwin Fuentes, un agronome de 28 ans, se montre aussi déterminé : " *Je n'ai rien à perdre. Malgré mes diplômes, je ne trouve pas de travail au Honduras. J'ai dû me résoudre à vendre de la maroquinerie dans la rue. Je ne gagnais que 100 lempiras - 3,70 euros - par jour. Pas de quoi faire vivre ma famille, que j'ai dû laisser derrière moi.* " Quelque 68 % des 9 millions de Honduriens sont pauvres. Dans les zones rurales du pays, près d'un habitant sur cinq vit même en situation d'extrême pauvreté.

Le pire pour lui reste la violence des gangs, dans un des pays les plus violents du continent, avec 43 homicides pour 100 000 habitants. Ce taux passe à 85 et à 112 à San Pedro Sula et à Tegucigalpa : " *Quand ils ont tué mon oncle dans la rue, j'ai su que je devais quitter le Honduras* ", lâche Edwin.

A quelques mètres, Caleb, 15 ans, ne souhaite pas donner son nom de famille. " *J'ai peur des représailles pour ma famille après avoir été menacé de mort, car j'avais refusé d'intégrer le gang Mara MS* ", raconte-t-il. Il rêve d'être architecte. Lui et sa mère ont profité

de la caravane " pour quitter cet enfer ". Même opportunité saisie par Luis Duarte, taxi de 39 ans, racketté tous les jours de 250 lempiras (9,20 euros) : " Une arme sur la tempe a été mon déclic pour fuir. "

Mais sa sœur aînée, elle, refuse de rester au Mexique à l'instar de la plupart des migrants. " Les salaires de misère et la violence du crime organisé existent aussi ici, pas aux États-Unis, justifie-t-elle. Personne, pas même Trump, ne m'empêchera de donner un meilleur avenir à ma fille. " Pourtant, le locataire de la Maison Blanche semble bien décidé à arrêter sa progression : 5 200 militaires américains ont été déployés, lundi, à la frontière avec le Mexique. M. Trump en a annoncé jusqu'à 15 000 si nécessaire.

" Nous ne sommes pas des délinquants ", peste Fidel Hecheverria, en référence aux accusations de M. Trump, qui les a traités de " criminels ".

Juste à côté, Moïses Mejias, un Hondurien de 51 ans, s'inquiète : " Moi aussi j'ai perdu mon fils en chemin. Il est monté dans une voiture et je ne l'ai pas revu. " Cent migrants ont disparu dans l'État de Veracruz, selon les organisateurs de la caravane. La menace du crime organisé pèse sur ceux qui s'écartent du cortège protecteur. Il leur reste entre 1 000 et 2 800 kilomètres, selon la route qu'ils choisiront, avant d'atteindre la frontière avec les États-Unis.

« Les échoués », un roman de Pascal Manoukian

Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de mettre un visage et un nom sur ces « réfugiés » dont on parle si souvent dans la presse, lisez plus que jamais le roman de Pascal Manoukian *Les échoués*. Impossible de rester insensible à ces vies nomades et pénibles des 2 (anti) héros de ce récit : Assan est somalien et a réussi à sortir sa fille de son pays en guerre, Virgil est moldave et

quitte son village avec l'intention de faire venir ensuite toute sa famille en France pour lui assurer enfin une vie décente.

Les routes de l'émigration ne sont pas sans risques ni dangers pour ces hommes et une fois arrivés à Paris, l'Eldorado s'avère un terrain miné à chaque pas. La police est à leurs guêtres, les indigènes sont hostiles et le monde des illégaux un véritable ring de lutte où tout se monnaie, voilà ce qui constitue leur quotidien. Heureusement, une amitié se lie entre Virgil et Assan et les porte dans leur souffrance.

Vies de sacrifices et de douleur pour donner aux leurs une certaine dignité humaine ; vies clairsemées de rares moments de chaleur et de soutien. Certains ne résistent pas. Et vont jusqu'au bout du don d'amour pour leurs proches.

J'ai été interpellée par

- la vision offerte ici de l'état de survie et d'insalubrité des illégaux que nous croisons dans nos villes
- le triste besoin de profit de l'homme à tous les rangs de la société
- le sens de l'accueil généreux d'une famille française, minime proportion à l'échelle de toute la population française
- la force de témoignage réaliste de ce roman grâce aux qualités journalistiques de l'auteur

Extrait « Presque plus personne n'utilisait le téléphone public, sauf les clandestins et les sans-abris. Les uns, la nuit pour dormir, les autres, le jour, pour donner des nouvelles. A travers les vitres taguées s'échappaient des bribes d'intimité , avec comme seul filtre la barrière des langues et des accents. Une Eurovision de la solitude et du mensonge où chacun essayait de faire croire à l'autre que tout allait bien. »

CAP MIGRANTS

Accompagner les migrants dans leur parcours pour les aider à construire un nouveau projet de vie.

Cap Migrants est une ASBL au service des migrants, en particulier les réfugiés et demandeurs d'asile.

Elle propose un service social, des cours de français, un service d'aide à l'insertion sociale et professionnelle mais aussi une action spécifique pour les jeunes primo-arrivants et un accueil des demandeurs d'asile dans des logements supervisés, en partenariat avec Caritas international.

« Merci Madame, grâce à vous ma famille est enfin réunie auprès de moi. Vous m'avez tellement aidé, j'ai pu bien comprendre les démarches à faire. Maintenant je sais qu'ils sont en sécurité, mes enfants peuvent retourner à l'école et moi, je cherche du travail. Depuis 3 ans, je ne dormais plus de les savoir dans ce camp !... »

Ces multiples actions concrètes traduisent les priorités de **Cap Migrants** :

- **ACCUEILLIR** les personnes récemment arrivées dans notre pays, sans jugement, avec ouverture et respect des différences culturelles.
- **INFORMER** pour permettre à la personne migrante de comprendre sa situation au regard des lois existantes, de se situer dans la procédure d'asile ou dans ses chances d'obtenir une régularisation de séjour.
- **ACCOMPAGNER** aussi bien au niveau juridique et administratif, car les procédures sont longues et complexes mais aussi au niveau des difficultés personnelles, familiales ou de santé.

- FACILITER L'INTEGRATION par des actions cohérentes et concertées, en n'oubliant pas que l'intégration est un processus à double sens, qui requiert une action tant de la société qui doit accueillir que du nouvel arrivant qui doit comprendre son nouvel environnement et y prendre sa place.
- DEFENDRE avec d'autres organisations les droits des migrants en militant pour une politique d'asile équitable et en sensibilisant le grand public sur la question des migrations, qui constitue pour nos sociétés un enjeu essentiel. En cette période de crise, où l'on a tendance à stigmatiser l'étranger, il faut dénoncer les politiques de repli identitaire et de fermeture.

Concrètement, votre soutien permettra à Cap MIGRANTS de poursuivre ses activités favorisant l'intégration des jeunes primo-arrivants et soutiendra les ateliers d'insertion socio-professionnelle. Ces activités de groupe, au-delà du contenu, sont un moyen d'exprimer le « vivre ensemble » dans le respect et la tolérance.

Cette association a besoin de VOUS

Parce que les subventions ne couvrent qu'une partie des coûts salariaux et de frais de fonctionnement

Comment faire un don (*) ?



- Directement à Cap Migrants au compte BE31 0015 5016 2555
- Ou, pour bénéficier de la défiscalisation à partir de 40€/an, via Caritas secours au compte BE04 2400 80076231 avec la mention Cap Migrants (PROJET n° 732 303)

LA VIE DANS L'EGLISE

Le pape a adressé un message au Forum social mondial des migrations.

« La transformation positive de nos sociétés commence par le refus de toutes les injustices, qui aujourd'hui cherchent leur justification dans la "culture du rebut", une maladie "pandémique" du monde contemporain.

Donner voix aux "sans voix". Et parmi ces derniers il y a les migrants, les réfugiés et les déplacés, qui sont ignorés, exploités, violés et abusés dans le silence coupable de beaucoup ».

<http://fsmm2018.org/8eme-forum-social-mondial-migrations-mexico-2018/?lang=fr>



Extraits de leur proclamation :

Aujourd'hui, une personne sur sept sur la planète est un migrant et fait l'expérience des multiples formes de mobilité humaine.

Aujourd'hui, pour la première fois depuis les grandes conflagrations du siècle dernier, nous approchons du nombre de 65 millions de personnes déplacées de force et réfugiées, dont une bonne partie à cause de l'incapacité du système international à faire face à l'instabilité du Moyen-Orient.

Contre vents et marées, avec espoir et non sans contradictions, nous avons adopté et alimenté le mouvement de mondialisation sans précédent qui relie de manière irréversible tous les coins de la planète dans un nouveau destin commun planétaire. Nous sommes 250 millions de migrants « transnationaux » à avoir franchi les frontières. Nous sommes 750 millions de migrants internes, issus de la mobilité au sein d'un même pays pour venir vivre le plus souvent dans les grandes villes.

Aujourd'hui, nous sommes des témoins directs des murs qui se dressent, des identités exacerbées nationalistes qui se manifestent. Toutes ces manifestations d'un monde englué dans ses conflits et son passé nous englobent, nous divisent et nous tuent.

C'est pourquoi le Secrétariat Technique du 8ème FSMM a convoqué les 2, 3 et 4 novembre 2018 dans la ville de Mexico les multiples représentants, les universitaires et les militants d'organisations et de mouvements de résistance du monde entier, afin d'élaborer des actions qui seront menées dans leurs régions et dans leur pays au sein d'un « Engagement global des migrants », respectueux des possibilités et réalités de tout un chacun.

La lutte contre la traite des migrants

Instituée par le pape François en 2015, le jour de la fête de sainte Joséphine Bakhita, la Journée mondiale de prière et de réflexion contre la traite des êtres humains a lieu en effet chaque 8 février.

Un certain nombre d'entre nous auront lu le livre poignant de Veronique Olmi qui raconte sans détours la vie de "Bakhita". Qui

née au Soudan, arrachée à sa famille et sa tribu, séparée de sa sœur jumelle qui restera une obsession, privée de son dialecte, de ses racines et de sa mémoire, sera bringuebalée de bourreaux en bourreaux entre Khartoum et El Obéid, plaque tournante du trafic d'esclaves. Sur les 300 km de traversée du désert, elle sera vendue et revendue de nombreuses fois comme esclave et contrainte à se prostituer.

L'appel de François à se mobiliser contre l'esclavage n'est pas un problème dépassé. Aujourd'hui 40 millions de personnes en sont victimes, dont 10 millions d'enfants (et un million exploités sexuellement). 44% d'entre eux avaient moins de 15 ans. 96% étaient des filles. (Rapport de 3 associations internationales).

La Conférence des évêques de France se mobilise pour les mineurs migrants

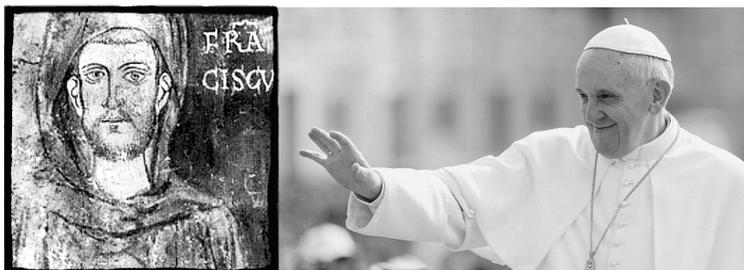
Dans le nouveau numéro de « Documents Épiscopat », intitulé « Mineurs migrants, vulnérable et sans voix », la conférence des évêques de France appelle les institutions à mieux prendre en compte le sort des mineurs migrants.

S'appuyant sur la phrase de l'Évangile selon Saint Marc : « *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille* », l'épiscopat français signe, dans sa nouvelle livraison de « Documents épiscopat » un plaidoyer pour une plus grande attention au sort des mineurs migrants, parfois venus seul jusqu'en France.

Le document intitulé « Mineurs migrants, vulnérables et sans voix » est le fruit d'une journée d'étude menée par le Service national de la pastorale des migrants autour du défi de l'accompagnement de ces mineurs arrivés souvent seuls et livrés à eux-mêmes sur le territoire français.

L'objectif du texte est à la fois de présenter la réalité de cette population de mineurs migrants dont les réalités de vie sont diverses en fonction des conditions de leur venue en France, mais aussi d'exhorter à un accompagnement spécifique de ces jeunes qui sont « *une promesse d'avenir* », selon le titre de l'édito de Mgr Georges Colomb, évêque de La Rochelle et Saintes, en charge de la pastorale des migrants. (...)

Les fiorettis de notre Pape François



Extrait de "Pape François - Politique et société"

Rencontres avec Dominique Wolton

Dominique Wolton : Vous avez dit, à Lesbos, une chose belle et rare : « Nous sommes tous des migrants, et nous sommes tous des réfugiés. » À l'heure où les puissances européennes et occidentales se ferment, que dire, en dehors de cette phrase magnifique ? Que faire ?

Pape François : Il y a une phrase que j'ai dite - et des enfants migrants la portaient sur leur tee-shirt : « Je ne suis pas un danger, je suis en danger. » Notre théologie est une théologie de migrants. Parce que nous le sommes tous depuis l'appel d'Abraham,

Dominique Wolton : Un an et demi après cette phrase que vous avez prononcée à Lesbos, la situation a empiré. Beaucoup de gens ont admiré ce que vous avez dit, mais après, plus rien. Que pourriez-vous dire aujourd'hui ?

Pape François : Le problème commence dans les pays d'où viennent les migrants. Pourquoi quittent-ils leur terre? Par manque de travail, ou à cause de la guerre. Ce sont les deux principales raisons. Le manque de travail, parce qu'ils ont été exploités - je pense aux Africains. L'Europe a exploité l'Afrique... Je ne sais pas si on peut le dire, mais certaines colonisations européennes... oui, elles l'ont exploitée. J'ai lu qu'un chef d'État africain récemment élu a eu pour premier acte de gouvernement de soumettre au Parlement une loi de reboisement de son pays - elle a d'ailleurs été promulguée. Les puissances économiques mondiales avaient coupé tous les arbres. Reboiser. La terre est sèche d'avoir été trop exploitée, et il n'y a plus de travail. La première chose que l'on doit faire, et je l'ai dit devant les Nations unies, au Conseil de l'Europe, partout, c'est de trouver, là-bas, des sources de création d'emplois, et d'y investir.

L'autre raison des migrations, ce sont les guerres. On peut investir, les gens auront une source de travail et n'auront plus besoin de partir, mais s'il y a la guerre, ils devront tout de même fuir. Or, qui fait la guerre ? Qui donne les armes ? Nous.

Nous les leur fournissons pour qu'ils se détruisent, finalement. On se plaint que les migrants viennent nous détruire. Mais c'est nous qui envoyons des missiles là-bas! Regardez le Moyen-Orient. C'est la même chose. Qui fournit les armes? À Daesh, à ceux qui sont favorables à Assad en Syrie, aux rebelles anti-Assad ? Qui fournit les armes ? Quand je dis « nous », je dis l'Occident. Je n'accuse aucun pays - en outre, certains pays non occidentaux vendent des armes.

C'est nous qui donnons les armes. Nous provoquons le chaos, les gens fuient, et nous, que faisons-nous? Nous disons : « Ah non, débrouillez-vous ! » Je ne voudrais pas utiliser de mots trop durs, mais on n'a pas le droit de ne pas aider les gens qui arrivent. Ce sont des êtres humains. Un homme politique me l'a dit : « Ce qui

dépasse tous ces accords, ce sont les droits de l'homme. » Voilà un dirigeant européen qui a une vision claire du problème.

Dominique Wolton : Cette attitude de refus peut même devenir un accélérateur de haine, car aujourd'hui, avec la mondialisation de l'image, internet, la télévision, le monde entier voit que les Européens trahissent le droit humain et repoussent les immigrés, s'enferment égoïstement, alors que nous devons tant aux migrants depuis cinquante ans, sur le plan économique évidemment, mais aussi social et culturel. L'Europe va se trouver frappée d'un effet boomerang. Les Européens se disent les plus démocrates ? Mais ils trahissent leurs valeurs humanistes et démocratiques ! La mondialisation de l'information en fera un boomerang... Or, les Européens ne le voient pas. Par égoïsme. Par bêtise.



Mois de Décembre 2018 – Année C

Sa 1 :17.45h, messe

**Di 2 :1° dimanche de l’Avent et début de l’année C.
Dimanche de la Parole. Le thème est : JUGER ?**
10.45h, messe et pique-nique convivial au foyer.

Lu 3 :11h30, messe.

Me 5 :19h30 adoration et 20h, messe.

Sa 8 :17.45h h, messe.

Di 9 :2° dimanche de l’Avent. Le thème est ECOUTER
:10.45h, messe.

Lu 10 :11h30, messe.

Me 12 ;19h30 adoration et 20h, messe.

Sa 15 :16h: veillée de Noël pour toute la KT
:17.45h h, messe des jeunes, des familles et de la KT ; le
thème est ‘Que devons-nous faire ?’
Collecte pour ‘Entraide et Fraternité’

Di 16 :3° dimanche de l’Avent. Le thème est REPONDRE
: 10.45h, messe. La collecte est pour ‘Entraide et Fraternité’

Lu 17 :11h30, messe.

Me 19 :19h30 adoration et 20h, messe.

Sa 22 :17.45h h, messe.

Di 23 :4° dimanche de l’Avent. Le thème est RENOUVELER
: 10.45h, messe.

Lu 24 : 19h messe de vigile.

Ma 25 : solennité de Noël.
:11h, messe.

Me 26 :19h30 adoration et 20h, messe.

Je 27 : 9h-10h, prière des mères.

Sa 29 : Baptême de Florine D’Ullens de Schooten

Sa 29 : 18 h, messe.

Di 30 : Sainte Famille.
11h, messe.

Lu 31 :11h30, messe.

Célébrations

| | | |
|----------|---------|------------------------|
| Samedi | à 18h | Eucharistie |
| Dimanche | à 11h | Eucharistie |
| Lundi | à 11h30 | Eucharistie |
| Mercredi | à 19h30 | Adoration +Eucharistie |
| Jeudi | à 09h | Prière des mères |

Equipe des prêtres :

| | | |
|----------------------------|---------------|--|
| Vénuste LINGUYENEZA | 02 354 74 31 | linguyeneza@gmail.com |
| Wilfried IPAKA | 0489 77 18 22 | wilfriedipaka@yahoo.fr |
| Jean-François GREGOIRE | | j.fr.gregoire@gmail.com |
| Jean DE WULF | | jeandewulf32@gmail.com |
| Diacre : Jean-Marie DESMET | 0488 235 160 | djm.desmet@skynet.be |

Secrétariat : 02 354 02 99, paroissestpaul.waterloo@gmail.com

Comptes: AOP = BE 78-0680-3699-2086

Transit =BE 06-0682-0436-8822 BIC : GKCC BE BB

Fabrique d'église = BE58 - 0910-0113-0279

EAP Membres : FALISSE Olivia, GUILMIN Joseph, HUPE Françoise, LEPELAARS Roseline, NIHOUL Anne, ROBERT Florinette, VAN BRUSSEL Claire, VAN FRAEYENHOVEN Olivier, VERSCHUEREN Yves et VIS Pierrette.

Le site <http://saintpaulwaterloo.be> est bien fait et complet :
[n'hésitez pas à le consulter pour toute information.](http://saintpaulwaterloo.be)